

***PARCE QUE C'ÉTAIT LUI ;
PARCE QUE C'ÉTAIT MOI***



LA COMPAGNIE
DES
ATTENTIFS

PARCE QUE C'ÉTAIT LUI ; PARCE QUE C'ÉTAIT MOI

Mise en scène : Guillaume Clayssen

Avec : Johan Caussin et Raphaël Milland

Création Lumière : Julien Crépin

Création Sonore : Samuel Mazzotti

**1ère étape de création le samedi 25 mai 2019 à 18h
pour le festival "L'humour des notes" à Haguenau**

Coproduction : Relais Culturel de Haguenau, en cours

Contacts

cielesattentifs@gmail.com / 06 60 81 26 89

www.lesattentifs.com

Diffusion

Olivier Talpaert / En votre compagnie

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / 06.77.32.50.50

RÉSUMÉ DU PROJET

L'amitié peut parfois être une vraie passion.

Micro et Raphaël, deux jeunes acrobates aussi singuliers que talentueux, parlent avec franchise et humour du lien fraternel qui les unit et le font vivre dans un duo acrobatique inattendu.



"Puis avec le temps, le fait de la distance, l'amour laisse place à une évidence. L'évidence de la relation, savoir que peu importe le temps qui passe, les jours où l'on ne se voit pas, savoir que rien ne bouge, que ça reste et que ça restera pareil quoi! Un peu comme la famille mais comme la famille choisie. Un peu comme un frère, un frère qu'on a toujours eu et qu'on aura toujours. Voilà, pour l'instant, on en est là."

(MICRO)

"J'admire son acro, ce qu'il fait et sa force. Pour moi Micro c'est un guerrier. Il a suffisamment de force et d'énergie pour transformer le monde. Cette force de croire dans quelque chose alors que dans le fond il n'est pas vraiment sûr. Mais il y va ! C'est une sorte de courage aussi. J'admire ça, beaucoup, chez lui. Et voilà c'est quelqu'un de très généreux et de très ouvert. Il donne beaucoup et il vit très fort."

(RAPHAËL)

UN PROJET DE CIRQUE NE D'UNE RENCONTRE ARTISTIQUE ET HUMAINE

J'ai rencontré Micro et Raphaël sur ma dernière création théâtrale, *Jeunesse* de Joseph Conrad.

Pour ce spectacle, mon désir de faire travailler ensemble des acteurs et des artistes de cirque, s'est imposé dès le départ. Le texte lui-même, sorte d'aventure maritime folle où le danger, comme au cirque, est un combustible de la vie, le thème de la jeunesse, la dualité entre deux arts, et ma propre admiration pour le renouveau artistique qu'incarne, à mes yeux, le cirque contemporain dans le spectacle vivant, toutes ces raisons me poussaient irrésistiblement à collaborer avec des acrobates.

Je choisis en un premier temps d'avoir dans mon équipe un seul artiste de cirque. Ce fut Johan Caussin, dit Micro, qui sortait tout juste du CNAC où je l'avais déjà remarqué à l'occasion des séjours d'observation que je fis là-bas. Puis, plus le projet avançait dans ma tête, plus l'envie me gagnait d'associer à Micro un deuxième acrobate. Le plus simple, me disais-je alors, était de lui demander directement s'il ne connaissait pas une personne pouvant faire la paire avec lui. A peine lui posai-je la question qu'il me répondit, avec cette étincelle si forte dans le regard : "Raphaël!"

Je rencontrais donc quelques semaines plus tard Raphaël Milland, tout juste sorti du Lido, une école de Toulouse très inventive dans sa pédagogie. La présence très belle et très forte de Raphaël et son langage acrobatique très singulier, me convainquirent tout de suite de l'embarquer dans cette aventure.

C'est au fil du travail que je me mis à observer, avec une grande curiosité et une grande affection, l'amitié si forte et si tendre qui unissait ces deux jeunes artistes. Leur complicité était aussi évidente en répétition, lorsqu'ils travaillaient leur figures autour de l'agrès, qu'en dehors de nos séances de recherche. Une sorte de conversation entre eux ininterrompue et très naturelle les reliait constamment, conversation sur tout : la musique, le cirque, les voyages, les amours, la politique. Leur décontraction, leur humour, la proximité physique qu'ils avaient entre eux, cette tendresse, si rares dans les amitiés masculines, qu'ils se témoignaient souvent, cette confiance indestructible qui semblait les lier, sorte de fraternité à la vie à la mort, provoquaient chez moi l'impression d'assister à une amitié rare, presque d'un autre temps, une amitié qu'on pourrait qualifier de "philosophique", une amitié à laquelle j'associais instinctivement cette formule si belle et si célèbre de Montaigne sur sa rencontre avec La Boétie : "parce que c'était lui ; parce que c'était moi".

Après la création de *Jeunesse* et cette première expérience d'une dramaturgie croisée cirque et théâtre, me trottait l'envie de faire un spectacle uniquement circassien en partant de cette amitié hors-norme. Quel lien pouvait-il y avoir entre elle et la pratique hors-norme du cirque. Pourquoi l'amitié semble être une dimension essentielle des arts du cirque ?



"Ça fait plus de 7 ans qu'on se connaît et ça fait 7 ans qu'on se rencontre. Notamment les dernières années où l'on était plus loin l'un de l'autre. On se voyait moins. Mais à chaque fois notre amitié se renforce, elle devient plus profonde et je pense que ça vient du fait qu'on se donne le droit de changer. Donc on se rencontre plusieurs fois en fait. On se rencontre régulièrement."

(RAPHAËL)

"Je rêve d'un spectacle mais d'un spectacle vieux, quand on sera trop vieux, quand on sera trop cassé. Un petit chapiteau-là, très chaleureux, de vieux copains, des poches à vins, burlesques, acrobatiques aussi avec nos vieux restes. Les deux vieux copains quoi! Donner à voir cette longue relation au public. Faire un spectacle qui nous est propre, porté par nous, ça me plairait. Mais ça viendra, c'est sûr. Plus tard ça viendra, mieux ce sera. Un spectacle de vieux, notre coming-back sur la scène."

(MICRO)

DISPOSITIF : UNE BANDE-SON, DEUX ACROBATES ET LE GÉNIE D'UN LIEU

Quand j'ai imaginé ce spectacle de cirque sur la folle amitié entre deux jeunes acrobates, j'ai tout de suite rêvé d'un dispositif relativement léger pouvant s'adapter à des lieux très différents, en extérieur, en intérieur, dans une salle de théâtre, un parking, un dispositif qui nous fasse immédiatement entrer dans l'intimité de cette relation.

Mais ce qui doit demeurer, d'un lieu à l'autre, toujours identique, est le "texte" du spectacle, à savoir une bande-sonore de 30-40 minutes où l'on entend principalement la voix des deux artistes qui parlent de leur amitié ou chantent ensemble. Ce montage comporte également quelques musiques ou extraits de films qui inspirent Raphaël et Micro.

Leur interview a été organisée en deux temps. J'ai d'abord fait venir chacun individuellement en cabine d'enregistrement pour qu'il puisse me parler sans gêne, sans pudeur de son ami. Ensuite, je les ai réunis tous les deux pour un dialogue très libre, à la fois drôle et émouvant. Ce passage du monologue sur l'ami au dialogue entre les deux amis structure la bande-son du spectacle.

La franchise avec laquelle Micro et Raphaël parlent de leur amitié nous permet d'en mesurer toute sa force et sa profondeur. C'est de ce témoignage singulier sur un sentiment universel que je voulais partir. C'est ce qu'en homme de théâtre je nomme leur "texte".

A ce "texte", à cette bande-sonore à la fois documentaire et poétique, s'associe cette amitié qui ne se dit plus, ce lien silencieux qu'on ne peut que voir et sentir : leur duo acrobatique.

Lorsque j'ai vu, la première fois, Raphaël et Micro répéter pour mon spectacle précédent, j'ai été immédiatement saisi par leur différence de style associée à une complicité physique extraordinaire. Comment ces deux mondes acrobatiques pouvaient-ils si bien travailler ensemble ? Chacun dans sa singularité parvenait à réagir et à dialoguer avec les propositions de l'autre.

Ce type paradoxal d'affinités électives dans le langage acrobatique, est au coeur de ce projet circassien. Pouvoir faire sentir que des mouvements physiques si différents, tant au niveau du rythme que de la géométrie, s'accordent pourtant parfaitement, est l'une des expériences essentielles que le public peut faire et qu'on pourrait nommer "l'amitié des corps".

Il va enfin de soi que la prise de risque de chacun à chaque instant, s'appuie sur la vigilance de l'autre. Cette solidarité physique et mentale, vertu cardinale des arts du cirque, est aussi au centre de ce duo acrobatique comme pour lancer au public cette devise latine que rappelle Brassens dans sa chanson *Les Copains d'abord* : "Fluctuat nec mergitur", "Il est battu par les flots mais ne sombre pas."



"Je pense qu'il ne disparaîtrait pas en fait. Il pourrait pas disparaître. Il disparaîtrait physiquement forcément. Mais tout ce qu'on a vécu jusqu'à présent, tout ce qu'il m'a appris, tout ce qu'il m'a dit, ça me tiendrait chaud jusqu'à la fin de mes jours. Je pourrais m'y raccrocher à tout moment, dans toutes les situations, même les situations qu'on n'a pas vécues encore, des situations où il ne m'a pas encore conseillé dessus. Je pourrais savoir ce qu'il me dirait à ce moment-là. Je pourrais comprendre comment il pourrait m'aider quoi. Du coup, il ne disparaîtrait pas vraiment. Il serait toujours là même si ça créerait un trou dans l'eau qui ne se refermerait jamais, comme dit l'ami Brassens."

(MICRO)

"L'imaginer concrètement c'est un peu dur. Je veux dire dans la pratique mais dans la sensation de ce que ça me fait. Je pense que je sentirais un vrai vide, vraiment. Je perdrais une partie de moi et je sentirais que j'ai moins de poids dans le monde. Plus léger mais pas dans le bon sens du terme. Pas dans le sens soulagé du terme. Comme je suis pas très stable dans ma vie, Micro c'est un bon repère de stabilité qui me donne du poids. Si j' imagine qu'il disparaisse, c'est quelque chose que je sentirais super fort."

(RAPHAËL)

L'EQUIPE

METTEUR EN SCENE : GUILLAUME CLAYSSSEN



Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (**agrégation de philosophie**, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent dans la classe notamment de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan, Guy Pierre Couleau, Cédric Orain (*D comme Deleuze* joué au théâtre de L'Echangeur à Paris en octobre 17).

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de **Marc Paquien** pour *L'intervention* de Victor Hugo puis collabore comme dramaturge de **Guy Pierre Couleau** (*Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Sartre, *Sortie de piste* de Tchekhov, *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de Synge, *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill), **Sara Llorca** (*Les Bacchantes* d'Euripide), **Laurent Natrella** (dans le cadre des deux spectacles de sortie du C.N.S.A.D. en juin 2014), **Cécile Backès** (*Mon Fric* de David Lescot, *L'Autre Fille* et *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux), **Catherine Javaloyès** (*La Campagne* de M. Crimp) **Delphine Crubézy** (*Erwin Motor Dévotion* de Magalie Mougel) et du chorégraphe flamand **Willem Meul** (*Zool 99*).

Dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie, il monte *Attention ! Attentions ?* en **juin 2005**.

En mars 2009, il met en scène *A la grecque !!*, montage de textes autour de la philosophie antique, au théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris, ainsi qu'une forme courte *Memento mori* à l'Etoile du Nord dans le cadre du festival « A court de formes ».

En juillet 2009, il réalise son premier court-métrage : *Femâle* qui a reçu le « prix originalité » au Festival de Fontainebleau et le « prix de la photo » du festival de Mulhouse « tous courts ».

En 2010-2011, il met en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord à Paris.

En juillet 2011, il tourne son deuxième court-métrage, *Out-mortem* sélectionné dans différents festivals dont le festival cinéma et philosophie Eidolon soutenu par le Louvre Lens.

En mars 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa, qui tourne sur la saison 2013-2014.

En novembre et décembre 2013, il met en scène à l'Etoile du Nord une création autour du cinéma intitulée : *Cine in corpore*.

En juillet 2014, il tourne son troisième court-métrage : *L'âme sort !*.

En décembre 2014 à L'étoile du nord, il adapte à la scène le dernier livre de Jean Genet sur la Palestine : *Un Captif amoureux*. Tournée du spectacle à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En février 2015, il est invité par **L'Artchipel**, Scène nationale de la Guadeloupe, à mettre en scène *Bobo 1^{er}, roi de personne* de Frantz Succab. Le spectacle se joue à la **Manufacture d'Avignon** l'été suivant.

En janvier 2016, il adapte et met en scène les *Lettres persanes* de Montesquieu (coup de coeur de La Dispute sur France-Culture). Le spectacle est coproduit et joué à la Comédie de l'Est, à L'étoile du nord à Paris, au Taps à Strasbourg, à la Comédie de Ferney-Voltaire et à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En mars 2018, il crée pour l'ouverture du Festival de cirque contemporain Spring, *Jeunesse* de Joseph Conrad qui fait ensuite une grande tournée à Paris, dans le Grand-Est et en Normandie.

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à **L'Ecole de Auvray-Nauroy**.

Enfin pendant neuf ans, sous le mandat de **Guy-Pierre Couleau**, il a travaillé à la **Comédie De l'Est** et s'est occupé notamment du comité de lecture, des cahiers de création, des débats publics, de certaines actions pédagogiques (L3 option théâtre, Faites du théâtre, Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J.), etc.) et enfin de la mise en voix de textes lus hors-les-murs.

ACROBATE : JOHAN CAUSSIN



Il voit le jour fin janvier 1992, au cœur de la Provence. A mi-chemin entre monts et mer, il grandit à l'ombre des collines sous le cagnard au gré du Verdon et des cigales. A six ans, il débute la gymnastique rêvant d'être pompier, cascadeur ou gymnaste. A douze ans, il délaisse la gym pour s'adonner au hip-hop. A quinze ans, il crée son premier groupe de breakdance avec ses amis et enchaîne les entraînements et les "battles" durant toute la période du lycée.

A la recherche d'une formation de cascadeur après l'obtention de son Bac STI, il s'oriente vers le cirque. Il se présente avec un autre danseur aux sélections du Centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier.

Durant une année, il y travaille l'acrobatie sur trampoline et au sol, pour ensuite enchaîner deux années à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) en anneaux chinois : d'abord en quatuor, puis en duo. Suivant des chemins différents, les deux partenaires se séparent et Johan intègre le Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne.

Après six mois de pratique en solo aux anneaux chinois, et avec un vocabulaire technique bien avancé, Johan se consacre au trampoline et à l'acro-danse qu'il mêle au breakdance. Il y trouve alors le meilleur moyen d'expression et de transmission de son plaisir scénique et acrobatique. Il travaille sous la direction du collectif AOC, Marine Mane et Guillaume Clayssen. Pour la saison 2019-2020, il sera interprète du prochain spectacle de Mathurin Bolze, *Les Hauts Plateaux*.

Découvrir Johan Caussin : http://www.cnac.tv/cnactv-865-Video_Johan_Caussin

ACROBATE : RAPHAËL MILLAND



D'abord formé à l'école de cirque Balthazar à Montpellier en Mât Chinois, il poursuit sa formation à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles en acrobatie. Il intègre ensuite l'Ecole de Cirque du LIDO à Toulouse en acrobatie et cascade dont il sort en 2016.

Il participe alors en tant qu'acrobate au spectacle *Ministère des causes perdues* avec le LIDO, et au spectacle *Consolament* de la Cie Timshel. Il joue dans *Jeunesse* de Joseph Conrad mis en scène par Guillaume Clayssen.

CREATEUR LUMIERE : JULIEN CREPIN



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogie.

Il intègre la cie «Le Don des Nues» en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans *Supermarché* de Biljana Srbljanovic, mis en scène par Mathis Bois, *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Muller, mis en scène par Julien Varin (2014), *Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique* (2014) et *Soirée Karaoke* (2016) du T.A.C., *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.

CREATEUR SON : SAMUEL MAZZOTTI



Il fait la création son de spectacles de différents metteurs en scène : Jean-Michel Rabeux, Christophe Rauck, Gilles Cohen, Olivier Balazuc, Cédric Orain, Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Paola Comis et Guillaume Clayssen.

Il travaille aussi dans le domaine musical et fait la sonorisation de chanteurs ou de groupes de musique comme : Franck Monnet, du groupe Le Soldat Inconnu, les Trapettistes, S.A.D., Ludo Cabosse, Mafia K'1 Fry, et Erikel.

Il dirige également l'enregistrement, le mixage et la production de l'album de S.A.D. et du premier album de Ludo Cabosse.